

dans sa résolution, et le conseiller s'en retourna sans avoir rien obtenu. Voilà où en sont les choses maintenant.

— Voici un extrait d'une correspondance adressée à l'*Univers* en date du 22 de novembre, qui fait voir jusqu'à quel point de détresse sont réduits les chrétiens de Syrie et du Liban.

Les Turcs, y est-il dit, sont absolument maîtres de la montagne, et exercent à leur gré, leur haine contre les chrétiens. Ils ont fait d'abord une levée d'armes ; mais s'étant apperçus qu'elles n'avaient pas été toutes rendues, ils sont revenus à la charge ; ils emploient toutes les tortures pour faire avouer où elles sont cachées : les principaux chéiks avec le prince sont emprisonnés, — les curés ont été arrêtés et subissent la torture : un curé de Gazir a été suspendu par les pieds à un arbre et a reçu tant de coups qu'on l'a emporté comme mort. — Le nom français est devenu un objet de moquerie pour les Turcs : à chaque coup qu'ils donnent aux chrétiens : Tiens, disent-ils, puisque tu es chrétien, prend cela, (pour le compte des français) — Le gouvernement Turc s'est emparé de tous les magasins de blé et a intercepté toutes les communications avec Djounie, Zahié et Beyrouth. La montagne se trouve sans un grain de blé, et dans quinze jours, les paysans seront réduits à la plus affreuse extrémité. Le nom français est des plus avilis en Syrie, les Russes et les Anglais en rient et triomphent. Si la France abandonne le protectorat qu'elle y exerce depuis des siècles, on doit s'attendre à une perte de 200,000 Maronites.

— Une congrégation de religieux, dit l'*Univers*, qu'on peut appeler les Bé-nédictins Arméniens va ouvrir à Paris un collège national. Les légataires sont les religieux Méchitaristes de Venise, ainsi appelés du nom de Méchitar, leur patriarche, qui vint, il y a un siècle, fonder, dans une des lagunes voisines du Lido, le couvent de St. Lazare, justement célèbre par les travaux et les publications scientifiques de ses membres. L'école Mouradian a été ouverte à Padoue en 1834, et celle dite Raphaëlian, à Venise, en 1836. C'est celle de Padoue qui va être transférée à Paris. Les langues qu'on y étudiera seront l'arménien, le français, le turc, l'italien, l'anglais et l'allemand. L'aptitude remarquable de la race arménienne pour apprendre et prononcer les idiomes étrangers permet de croire que presque tous les élèves auront acquis, à la fin de leur cours, une connaissance suffisante des langues prescrites par le règlement. Le nombre des enfants qui doivent être reçus gratuitement n'est pas fixé ; il est proportionné aux ressources de l'établissement, il se réserve le droit d'admettre, moyennant une pension, les enfants riches.

— Nous reproduisons les piquantes révélations de l'*Esprit public* contre l'Université. Le prestige de la science, dit-il, a sauvé jusqu'ici l'Université. Eh bien ! l'Université est ignorante. Nous avons déjà jugé l'enseignement supérieur. A la Sorbonne, nous y avons trouvé le désordre et l'ignorance. Nul plan pour tous les cours particuliers, point d'idées générales, mais une science vaine épargnée ça et là.

A l'Ecole normale, nous y avons vu des cours ridicules, l'horreur du présent. Nous avons dit que des professeurs avaient inauguré leur cours par l'aveu d'une ignorance complète. Un éclectique célèbre commença ainsi un cours d'histoire de la philosophie grecque à l'Ecole normale : « Messieurs, je ne sais ni un mot d'histoire, ni un mot de grec. »

Cependant une chaire d'histoire de la philosophie grecque étant venue à vaquer hors de l'Ecole normale, il s'en empara. Il emprunta les cahiers qu'on avait lus devant lui, et fit voir une érudition qui surprit tout le monde. Mais ce qu'il y avait de déplaisant, c'est qu'il ne pouvait dépasser la première époque de la philosophie qui se termine à la mort de Socrate, 400 ans avant J.-C. Tous demandaient pourquoi il s'exténuait à faire des résumés de résumé. Voici la raison, c'est que les cahiers de l'Ecole normale n'allaien pas au-delà de cette époque.

Un autre était professeur de grammaire générale et d'anglais : de grammaire générale, il avouait naïvement qu'il en savait peu ou point. « Que voulez-vous, dit-il, que je m'échigne à apprendre la grammaire générale pour 200 francs par mois. Quand il se trouvait pris entre des objections graves, il s'en retirait par une formule très-simple : Cela dépend du point de vue de l'esprit. C'était tout son langage scientifique. Quand il expliquait Milton : « Messieurs, disait-il, ma prononciation ne vaut pas le diable. » Un élève chargé du cours élémentaire enseignait à ses écoliers à prononcer le

mot opinion : opinion. Un autre chargé d'enseigner l'histoire, disait : « Messieurs, je ne sais que le grec... Nous n'en sortirions pas, si nous restions à l'Ecole normale. Entrons dans un collège. Il faut ici savoir quelque chose de secondaire. Cependant un jour un inspecteur d'académie, fut envoyé dans une classe de géographie pour l'examiner : « Mon enfant, dit-il à l'un des élèves, quelle est l'étymologie des mots ouest, est, sud, nord ? ici le professeur de se récrier ; M. l'inspecteur lui impose silence et constitue en ces termes : « Mon enfant, Adam étant dans le paradis vit le soleil se coucher pour la première fois. Dans son trouble, il s'écria : Où est (en français) ? Voilà, mon enfant, l'étymologie du mot Ouest. Le lendemain matin, quand il vit le soleil se lever, Adam s'écria avec joie : Est (en latin) il est. Quand à l'étymologie du mot Sud il faudrait être bien peu versé dans la connaissance de la langue latine pour ne pas voir que c'est le radical du verbe Sudare, Sudo, Suer. Entii le mot Nord, vient évidemment de Bouréast. » Cette année l'Université donnera au concours général pour matière de vers, dans la classe de troisième, la dernière croisade de 1270. Croirait-on que messieurs du conseil royal ont trouvé moyen de montrer leur ignorance dans un sujet si connu ? Ils furent mourir St. Louis prisonnier des infidèles, captivus. Le conseil royal ne sait pas l'histoire de France ! Et voilà les hommes qui veulent présider à l'instruction publique ! Les élèves célébreront cette anerie par une lettre adressée au corsaire. Ils furent un peu rudement la leçon aux professeurs ; c'était justice. »

N O U V E L L E S R E L I G I E U S E S .

ROME.

— Le *Diario di Roma*, du 18 novembre, annonce que, vers les premiers jours de ce mois, le cardinal Patrizi, vicaire-général de Sa Sainteté, régénéré par les eaux du baptême, dans l'église de Ste-Marie in *Vallicella*, deux israélites, Bonaventure Trevi, d'Ancône, âgé de 40 ans, et Isaac Jerasal, de Constantinople, âgé de 18 ans.

FRANCE.

— Une souscription vient d'être ouverte à Lyon, pour une œuvre qui fait honneur à l'illustre cardinal sous les auspices duquel elle s'accomplice, au digne ecclésiastique qui en est l'instigateur, à la piété des Lyonnais, et même des fidèles d'autres diocèses de France, qui déjà y ont pris part. Il s'agit de la fonte d'une cloche monumentale, dont il sera fait hommage à Notre-Dame de Fourvière, et qui, par le fini du travail et par son poids (25 mille kil.) sera supérieure à tout ce qui peut se voir en ce genre dans l'univers chrétien.

Placé au sommet de Fourvière dans un clocher construit *ad hoc*, près du sanctuaire de la Vierge, ce bourdon colossal sera pour la cité renommée comme la plus religieuse du monde, une sorte de signal de ralliement qui réunit l'armée des chrétiens sous l'égide tutélaire de la puissante madone, et pour les générations futures un témoignage des sympathies religieuses de notre époque.

— On écrit de Rome, le 18 novembre :

L'abbesse Mieczyslawska a été admise avant-hier en présence du Saint-Père. Elle était accompagnée de l'abbé Jelowiecki, son compatriote. Le P. Rillo, de la Compagnie de Jésus, avait été également appelé pour servir d'interprète, car la vénérable religieuse ne parle que le polonais et le russe. Le Saint-Père a été douloureusement ému en entendant le récit des tortures atroces infligées en Russie, à ceux qui persévéraient dans leur foi. « Est-il bien possible, s'est écrié le Saint-Père, que, pendant sept ans, vous ayez tant souffert, sans que ni moi ni personne nous en ayons été informés ? » L'abbesse est âgée de soixante quatre ans. Sa suite du couvent, où l'horrible Siemasko l'avait condamnée à tout souffrir, tient du miracle. Malgré son âge avancé, malgré l'ardente poursuite de ses bourreaux, malgré la police et les paysans envoyés sur ses traces, malgré une neige épaisse et une immense distance, la mère Mieczyslawska a pu gagner la frontière et venir, martyre de sa foi, servir de témoignage à ceux qui douteraient encore de la persécution systématique et des horribles cruautés du gouvernement russe. La conservation de sa vie tient elle-même du prodige ; elle a le crâne enfoncé par un coup de talon de la botte de l'évêque apostat Siemasko ; ses pieds sont gonflés et tordus par les chaînes qu'elle trainait, et son cou porte encore la marque de la coide au bout de laquelle ses bourreaux la promenaient dans le lac. Elle était journallement plongée dans l'eau, jusqu'au moment où, la croyant sans forces, ses bourreaux la retraient par un crochets pour l'amener sur le bateau. Comme la douleur l'empêchait de parler, elle n'avait que la force de faire avec le doigt le signe qu'elle ne consentait pas à apostasier. Alors on la replongeait de nouveau. Elle dit avoir écrit une supplique à l'Empereur pour se plaindre des tortures de Siemasko. L'Empereur, après avoir lu la lettre, la renvoya à Siemasko, qui arriva, rouge de colère, au couvent, et, après un torrent d'injures, il la souffla avec la supplique et la frappa au visage. Le Saint-Père a écouté tous ces détails les larmes aux yeux. Sa Sainteté a ordonné au R. P. Rillo et à l'abbé Jelowiecki de les inécrire par écrit le plus scrupuleusement possible.